

LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions



Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Maya Burger, Françoise Jeannotat

N° 1 - avril 1996

RELIGIONS ET ENSEIGNEMENT

Ce premier numéro veut avant tout présenter le DIHSR et exposer quelques enjeux liés à l'enseignement des religions. La prochaine *Lettre* informera des diverses activités du Département et présentera son centre d'accueil. Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax. n°: 021/692 27 25)

LE DIHSR, QU'EST-CE QUE C'EST?

DIHSR, que se cache-t-il sous cet acronyme énigmatique et difficile à prononcer? D'abord un Département; ce qui signifie, au milieu des Instituts et des Sections dont les Facultés de l'UNIL sont composées, une unité de coordination de l'enseignement et de la recherche dans des disciplines apparentées. Cela veut dire qu'il s'agit de l'une des rares institutions Interfacultaires que compte l'Université: le DIHSR offre en effet des enseignements donnés en Théologie, en Lettres et en Sciences Sociales et Politiques. Il y a moins de dix ans donc, à l'incitation du nouveau titulaire de la chaire correspondante, des enseignants appartenant à ces trois Facultés se sont aperçus qu'une partie au moins des activités déployées dans leurs domaines respectifs touchait soit à l'Histoire, soit aux Sciences des Religions.

Sur la base d'un projet spécial soutenu par le Rectorat et portant sur le dialogue islamo-chrétien, on s'est employé à regrouper et à coordonner des cours et séminaires jusqu'ici dispersés dans différentes disciplines. Avec l'appui d'un

seul poste d'assistant et avec un budget de fonctionnement minime, "Histoire et sciences des religions" a pu être offerte comme nouvelle discipline en Lettres, à côté de la licence en sciences religieuses existant en Théologie, et en tant qu'option supplémentaire en SSP. La palette des choix offerts dans la jeune discipline ne manque finalement pas de couleurs; ils vont de l'islam au judaïsme en passant par le christianisme, la religion gréco-romaine, le bouddhisme et l'hindouisme, parfois en collaboration heureuse avec l'Université de Genève; et les approches ne sont pas en reste, incluant par exemple la sociologie ou la psychologie de la religion et naturellement l'anthropologie culturelle et sociale.

Le succès ne s'est pas fait attendre, notamment en Lettres où le nombre des étudiants dépasse désormais largement la centaine. Cette affluence ne va pas sans provoquer les difficultés de coordination relatives à une infrastructure qui s'est rapidement révélée insuffisante. Et c'est souvent la recherche qui en pâtit, même si, grâce

aux activités des membres du DIHSR, Lausanne est devenue un lieu de rencontre et d'échange apparemment apprécié, en particulier dans les domaines du dialogue interreligieux, des études indiennes, de l'anthropologie de la religion, et de tous les problèmes institutionnels relatifs aux nouvelles configurations religieuses en Suisse et en Europe. Aux colloques s'ajoutent des conférences propres à enrichir cours et séminaires, des tables rondes et des cours publics. Le DIHSR, comme on aura l'occasion de le vérifier à nouveau sous peu, tient non seulement à coopérer avec de nombreux partenaires étrangers, mais aussi à s'insérer dans la cité.

Claude Calame, Président du DIHSR

Journée organisée par le DIHSR: 17.4.1995

ENSEIGNEMENT DES RELIGIONS & ECOLE PUBLIQUE

L'école publique doit-elle promouvoir un enseignement religieux?

Si oui, selon quels critères? Avec quels contenus?

Quelles sont les fonctions d'un enseignement des religions à l'école?

A quels niveaux convient-il de le dispenser?

Telles sont les questions qui se posent à nous au moment où, dans le cadre de la réforme du système scolaire vaudois (EVM 96), on discute de la place à accorder au religieux dans les différents niveaux de scolarité obligatoire et gymnasiale.

Le programme détaillé de la journée est diffusé par le DIHSR. Roland Campiche met en évidence les enjeux de cette journée dans l'article ci-après.

RELIGION ET ECOLE PUBLIQUE

La vie en société est une suite de paradoxes. Alors même que la religion prend une place grandissante sur la scène publique (il suffit de considérer les articles de presse parus sur ce sujet depuis le début des années 1990 pour s'en convaincre), alors même qu'elle apparaît comme une dimension irréductible de la vie socio-culturelle (après une éclipse à caractère plus ou moins idéologique), l'idée d'une privatisation de la religion s'impose. En effet, l'État voudrait se départir de son rôle historique d'arbitre, de régulateur des rapports société-religion. C'est en tout cas l'impression qui se dégage de la lecture du projet de révision de la Constitution fédérale qui consacre la liberté individuelle de croire sans contrepartie collective.

Des événements récents - la votation zurichoise sur la séparation Église-État, le drame de

l'OTS -, montrent à l'envis que la tendance au désengagement de l'État en matière religieuse ne correspond pas aux nécessités du temps. Si un accord existe pour entériner le droit de chacun et chacune à croire ce qu'il veut, dans le même temps (nouveau paradoxe) d'aucuns stigmatisent les croyances qui dérapent parce que «dingues» ou «dangereuses». Le «religieusement correct» existe. Il pourrait même devenir la norme si le débat public sur la religion ne s'engage pas. A côté de ces positions arrêtées, l'incertitude domine aujourd'hui à propos de la liberté de croire et de ses conséquences pour l'individu majeur ou mineur. La nécessité se fait jour pour ce dernier de disposer de moyens pour gérer cette liberté d'autant plus qu'elle n'est pas dénuée de risques. Un minimum de connaissances et de savoir-faire en la matière s'avèrent ainsi

indispensables. Mais qui va les dispenser? La famille, les Églises, les médias, l'école, le réseau associatif socio-culturel?...

La mention de la pluralité des acteurs concernés par le problème nous rend attentifs aux limites du «tout à l'école»: cette idée fort répandue d'attribuer à cette dernière la responsabilité entière de la socialisation de l'enfant. Il n'empêche que dans nos sociétés, l'école est, par excellence, le lieu d'apprentissage de la vie ensemble. Il lui appartient par conséquent de tenir compte de toutes les dimensions de l'existence en société, en veillant à ne pas reproduire les particularismes (par exemple confessionnels), en favorisant la prise de conscience de la distance culturelle entre les groupes ethniques et sociaux, en montrant les différences...

Éduquer à la tolérance - une tâche prioritaire pour une école publique dans une société laïque, multiculturelle et multireligieuse -, implique-t-elle de faire une place dans ses programmes à la religion? La réponse ne va pas de soi quand on sait qu'en Suisse romande deux cantons sur les sept concernés connaissent la séparation de l'Église et de l'État. Mais même dans les cantons où cette place est assurée, la question presse: quel contenu donner à cet enseignement (culture?) religieux, compte tenu des changements (pluralisme religieux...) qui se sont opérés depuis quelques décennies: une culture biblique, une histoire des religions (christianisme, bouddhisme, hindouisme, nouveaux mouvements religieux...), une sensibilisation à l'éthique? Et qui devrait en avoir la responsabilité: des théologiens, des diplômés du DIHSR, des aumôniers d'établissements scolaires? L'énumération de ces questions montre l'enjeu de la rencontre du 17 avril. Le problème à débattre n'est ni théorique, ni simplement organisationnel, mais fondamentalement politique au sens noble du terme. Son intérêt dépasse d'ailleurs nos frontières puisque la discussion sur la portée et le sens de la laïcité de l'État a une dimension européenne comme le montrera l'exposé introductif de Jean Baubérot.

Roland Campiche

LE DEFI D'UN COURS-SEMINAIRE INTERFACULTAIRE ET INTERDISCIPLINAIRE

L'exemple du mythe

L'interdisciplinaire et -facultaire est certes un défi, mais comporte aussi une dimension créative et stimulante. Comme le montrent les plans d'études de l'UNIL, histoire et sciences des religions a l'habitude de recourir aux méthodes de disciplines variées pour étoffer sa méthodologie propre et saisir le phénomène religieux dans toute sa complexité. L'étude des religions (au sens le plus large) ouvre un champ d'investigations si vertigineusement immense que l'interdisciplinaire est quasi devenu la première nature de la discipline! En effet, comment rendre compte d'un hymne à la déesse sans faire appel à la philologie, comment saisir la vie des moines bouddhistes dans le contexte d'un village sri-lankais, ou encore comment comprendre, dans leur profondeur psychologique, les phénomènes d'extase des derviches ou les phénomènes de guérison par possession? Histoire et sciences des religions sait tirer profit des résultats et des recherches des sciences humaines, sans toutefois jamais s'identifier avec aucune d'entre elles. Son domaine propre et spécifique est la religion dans ses manifestations les plus variées dans le monde entier et à toutes les époques.

En se centrant sur le thème du mythe, le cours-séminaire de méthodologie avancée en sciences des religions a été, durant ce semestre d'hiver, concrètement le lieu où des étudiants de trois facultés (Lettres, SSP, Théologie) ont exprimé, à travers leurs travaux et thèmes choisis, la dimension foncièrement interdisciplinaire d'histoire et sciences des religions. Ils ont en outre mis en évidence une autre caractéristique de la discipline, celle de combiner une

connaissance générale avec un approfondissement dans le domaine de leur spécialisation. Leurs contributions ont ainsi couvert des champs aussi variés que le mythe dans les rituels taoïstes et védiques, les approches modernes des mythes grecs et l'étude comparatiste du mythe romain selon Dumézil, et des thèmes tels que mythe et violence/ mythe et sacrifice/ mythe et vérité/ mythe et art; enfin, il faut noter l'étude de quelques théoriciens du mythe tels que Freud, Lévi-Strauss, Eliade, Jung, Kirk, parmi d'autres. Durant le cours-séminaire, ces théories divergentes ont été expliquées, discutées, et leur pertinence évaluée. Les étudiants ont relevé le défi interfacultaire en apportant chacun des réflexions provenant de leur axe d'étude principal (anthropologie, histoire, philologie, philosophie, théologie), pour les insérer dans une perspective d'histoire des religions. On ne peut qu'espérer que cette discipline puisse continuer à rassembler autour des phénomènes religieux des étudiants d'horizons, de croyances et de méthodes divers, dans un esprit d'enrichissement mutuel des différentes disciplines engagées dans cette voie.

Ainsi ce cours-séminaire a contribué, parmi d'autres cours, à faire du DIHSR un lieu de réflexions pleinement interfacultaires et interdisciplinaires. Est-ce vraiment rêver que d'espérer qu'on puisse sortir un tant soit peu du cloisonnement des disciplines et trouver ces moments, ces cours, pour collaborer et rendre le savoir moins parcellaire et fragmentaire, tout en lui garantissant spécificité, rigueur et profondeur?

Maya Burger

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN HISTOIRE ET SCIENCES DES RELIGIONS

L'Association des Étudiant(e)s en Sciences des Religions de Lausanne (A.E.S.R.L.) est la dernière-née des associations d'étudiant(e)s du site universitaire lausannois. Créée en 1994 sous l'impulsion d'un groupe d'étudiant(e)s mécontents du cursus offert par le DIHSR, elle concerne environ 120 étudiant(e)s, suivant un ou plusieurs cours en histoire et sciences des religions, répartis entre trois facultés : Lettres, Théologie et Sciences sociales et politiques.

A ses débuts, l'AESRL s'est fixé comme objectif premier la collaboration avec le DIHSR

et les professeurs concernés par les sciences des religions afin d'améliorer l'étude du fait religieux. L'interdisciplinarité et la complexité de l'objet étudié n'allant pas de soi, le programme proposé ne correspondait plus aux exigences des étudiant(e)s. Face à un manque latent en méthodologie et en histoire des idées, le comité de l'AESRL a mobilisé les étudiant(e)s concerné(e)s et a révélé ainsi la volonté de ces derniers à faire de la science des religions une discipline en soi et non une annexe à la théologie, à la philosophie ou aux sciences sociales. Des

modifications dans ce sens ont été discutées puis appliquées dès la rentrée universitaire 95.

Actuellement, l'AESRL poursuit son activité en organisant, entre autres, des séances hebdomadaires de projection vidéo sur un thème religieux, séances précédées la plupart du temps d'un court exposé d'un professeur ou d'un assistant spécialisé dans le thème présenté. A court terme, l'AESRL envisage d'organiser un cycle de conférences traitant des grandes religions étudiées à Lausanne et leur implication dans la société. A long terme, l'association souhaite créer un réseau inter-universitaire romand (voire suisse) d'associations d'étudiant(e)s en sciences des religions afin de solidifier l'enseignement de cette discipline jeune et encore fragile.

Aujourd'hui, le Canton de Vaud s'interroge sur le bien-fondé d'un enseignement du phénomène religieux au niveau de l'enseignement secondaire. Dans ces conditions, l'AESRL peut jouer un rôle important dans les pourparlers entre Canton et Université puisqu'elle réunit en son sein les enseignants de demain qui offriront aux gymnasiens une ouverture sur les religions. L'association doit saisir l'opportunité de montrer aux responsables politiques vaudois et au grand public la nécessité d'un tel enseignement.

Pour l'AESRL: S. Dalla Palma et C. Buser

Tout étudiant(e) intéressé(e) par les activités de l'AESRL peut s'adresser à: Sabrina Dalla Palma (Lettres, tél.: 921.20.44), Caroline Buser (Théologie, tél.: 636.38.60).

AESRL c/o AEL, bureau 1025.1, BFSH2, 1015 Lausanne-Dorigny

COORDONNER...

A la croisée de trois Facultés, d'environ quatre-vingts cours différents et de plus de cent vingt étudiants, le DIHSR travaille quotidiennement à relever les défis de l'interfacultaire dans une Académie où cette manière d'étudier fait encore souvent figure d'incongruité. Au vu d'un champ d'activités aussi diversifié et étendu, la définition du verbe "coordonner" acquiert, on s'en doute, une complexité égale à celle de la tâche qu'il est supposé décrire...

Coordonner: faire naître et prospérer harmonieusement, année après année, un programme d'études et de recherche riche de l'offre de trois Facultés, dont les exigences et les attentes toutefois ne convergent pas nécessairement.

Coordonner: veiller au fonctionnement cohérent d'un Département tant en matière de budget, de recherche, d'enseignement et d'organisation de colloques.

Coordonner: superviser les cursus des quelque 120 étudiants (1995: + 150%) en histoire et sciences des religions qui exploitent, souvent avec habileté, l'ensemble des possibilités d'étude offertes mais qui constituent simultanément un nombre presque équivalent de cas particuliers.

Coordonner: garder en permanence à l'esprit le projet d'un cursus "histoire et sciences des religions" non pas homogène mais cohérent dans sa multidisciplinarité et soucieux de dispenser une formation de qualité.

"Riche" de son (unique) poste salarié, celui du coordinateur, le Département bénéficie par bonheur des services gracieux des autres membres du DIHSR. Le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions a installé ses quartiers à Dorigny dans les murs du BFSH 2, au bureau 5011.

Claude Welscher

BIBLIOTHEQUE

Publications des membres du DIHSR/Acquisitions récentes - extrait

- KILANI Mondher, en collaboration avec J.-M. ADAM, M.-J. BOREL, C. CALAME, *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Lausanne: Payot, 1995. Nouvelle édition, entièrement revue, mise à jour et augmentée. La *connaissance anthropologique* est le thème de ce livre. comment un savoir se constitue, s'écrit et se donne à lire, tel est le problème riche en implications critiques que se sont posé ses auteurs.

- *Studia Religiosa Helvetica*, Berne: P. Lang. Vol. I, 1995: *Scholarly Approaches to Religion, Interreligious Perceptions and Islam*, édité par J. Waardenburg. Vol. II, 1996 (à paraître): *The Wild Goddess*, édité par A. Michaels. Publication annuelle chapeautée par la Société Suisse pour la Science des Religions (SSSR), visant à promouvoir la science des religions en Suisse et l'échange avec des chercheurs de l'étranger.
Création, également, d'une seconde collection consacrée à des monographies ou à d'autres travaux sous forme de livres. A été notamment publié: WILKE Annette, *Ein Sein - Ein Erkennen*, 1995, étude comparative entre Meister Eckhart et Shankara.
- *Journal of Contemporary Religion*, Abingdon: Carfax Publ. Co. Revue centrée principalement sur l'étude et l'analyse des nouveaux mouvements religieux.